

GRAND PRIX
OSTIE DE GROSSEURS À PISTONS...
OSTIE DE CULTURE DU CHAR...
OSTIE DE CIRQUE
CAPITALISTE !



Bernie Ecclestone

Jacques Villeneuve

FUCK LE GRAND PRIX !

Brisons la culture du char !

Du pain et des jeux. L'expression est consacrée. Elle décrit les moyens par lesquels, en temps de décadence du pouvoir établi (par exemple l'Empire romain... mais l'actualité nous offre de beaux exemples à tous les jours), les édiles politiques parviennent à pacifier la plèbe et à maintenir une apparence d'ordre : l'abondance de nourriture et la tenue régulière des jeux du cirque. *Tout porte à croire que la course de chariots figurait déjà parmi les épreuves les plus populaires à l'ère romaine...*

Le phénomène est sensiblement le même au XXI^e siècle, à cette différence près que les principaux mécanismes de pacification sont aujourd'hui mis en place et maintenus par les grands intérêts capitalistes (ou corporatistes), puisque c'est eux qui en tirent désormais les plus grands bénéfices. L'industrie du divertissement (la musique populaire, l'industrie du film, les jeux vidéo, etc.) et le sport de compétition professionnel ont remplacé les courses de chariots et les combats de gladiateurs d'antan, mais le résultat est le même : la population, et au premier chef certains des segments les plus exploités de la population, se trouve « divertir » au point où elle oublie, ou choisit d'oublier, l'étendue de la décadence du système.

Combinés, l'ensemble des sports organisés capitalistes génèrent, pour les propriétaires des moyens de production et leurs sponsors, des centaines de milliards de dollars en revenus annuellement.

Mais de tous les sports organisés spectaculaires, aucun n'est aussi absurde, ridicule, destructeur et contradictoire que la Formule 1.

C'est essentiellement un « sport » d'élite (une poignée de pilotes), pour les élites (la poignée de riches *aficionados* qui peuvent se permettre de suivre le circuit). Et pourtant, des hordes de travailleurs et travailleuses féru-e-s de vitesse et de mécanique y accourent chaque année pour dilapider une partie de leur salaire... qui s'en va directement dans les coffres des sponsors et dans les poches de pourris milliardaires comme le sinistre Bernie Ecclestone, le grand *boss* de la F1.

Mais la F1 ne coûte pas seulement aux trippeux de chars, elle est dispendieuse pour l'ensemble des communautés où elle s'invite. Le parasite de luxe Bernie Ecclestone se permet même de faire du chantage ! Après avoir retiré Montréal du circuit de la F1 en 2008 (parce que les promoteurs de l'événement, dont l'« homme d'affaires » local Normand Legault, n'avaient pas payé leur *kickbacks* au parrain depuis trois ans...¹), Ecclestone n'a accepté de revenir ici qu'après que Gérald Tremblay, Raymond Bachand et le ministre fédéral des Travaux publics, Christian Paradis, eurent consolidé un pactole public de 75 millions \$ canadiens (15 millions par an durant 5 ans)². Le Grand Prix n'a jamais si bien porté son nom ! Et ça n'est même pas assez pour ce vampire : il en voulait initialement 175 millions³ et en demande encore davantage aujourd'hui pour prolonger le contrat au-delà de 2014 (voir la fiche signalétique d'Ecclestone). Déjà en 2003-2004, le crosseur décrépi avait menacé d'annuler le GP de Montréal si Québec ne modifiait pas sa loi anti-tabac empêchant les cigarettiers de commanditer des événements sportifs !



Évidemment, on ne peut passer sous silence tous les aspects clairement négatifs du GP, comme la pollution atmosphérique et sonore, la culture misogyne, l'invasion du centre-ville par toutes sortes de personnages désagréables, etc. Mais le meilleur argument contre le GP est que c'est un gros cirque capitaliste, un carnaval de l'excès et du gaspillage et un monument érigé à l'absurde et suicidaire culture du bazou.

Le GP est le symbole par excellence de la décadence occidentale contemporaine. Le luxe et la démesure, le culte de la vitesse, celui de l'image et de la célébrité, la commercialisation débridée du corps féminin, de la sexualité féminine, pour faire vendre tout et n'importe quoi, le glamour débile, l'absence totale d'intelligence et d'introspection, etc. *Name it*, tout y est.

Ses défenseurs martèlent que le week-end du GP est le plus lucratif de la saison touristique et que l'économie locale s'en trouve « stimulée », avec des retombées évaluées à 89 millions \$ annuellement. « Pour les amateurs de F1 et l'économie montréalaise, le rugissement des moteurs est une véritable symphonie », disait Christian Paradis en 2009. Le problème, c'est que pour le reste du monde, cet insupportable vacarme marque le retour de la secte internationale des *douchebags* à moteur. Et c'est lassant à la fin.

Tôt ou tard, il nous faudra sortir de cette logique économique à courte vue (il est par ailleurs tordu de prétendre que les intérêts marchands, ceux des chambres de commerce, sont les mêmes que les intérêts collectifs de la majorité !), tout comme il sera nécessaire de briser l'illusion de la croissance économique illimitée. Cette course folle mène littéralement le monde à sa perte ! Le turbo-capitalisme est une mégamachine qui consomme et dévaste tout sur son passage ! C'est pourquoi nous devons aussitôt que possible briser notre dépendance collective aux combustibles fossiles (de moins en moins bon marché), abolir la culture du char et éliminer le système capitaliste par tous les moyens nécessaires !

Et pourquoi ne pas commencer par arrêter d'applaudir et de s'ébaubir comme des abrutis devant le spectacle dérisoire de bagnoles rutilantes tournant en rond à toute vitesse ? Rompons donc avec cette tradition grotesque ! Si nous ne le faisons pas pour nous-mêmes, faisons-le au moins pour les prochaines générations qui devront vivre avec les conséquences funestes de nos excès les plus ridicules.

À bas le Grand Prix !

- 1- <http://bit.ly/11w4AmL>
- 2- <http://bit.ly/14j1BQp>
- 3- <http://bit.ly/11w4DyR>





Nom : Ecclestone
Prénom : Bernard Charles
Pseudo : Bernie,
ou le « Führer » de la F1

Palmarès : 6^e fortune de Grande-Bretagne, 200^e fortune mondiale, soit 2,56 milliards d'euros

Sponsor : Gouvernements du Canada et du Québec, Tourisme-Montréal et la Ville de Montréal

Bio: Bernie voit le jour le 28 octobre 1930 à Ipswich, dans le comté de Suffolk, en Angleterre. Homme d'affaires redoutable (et redouté), il fut un temps propriétaire de l'écurie Brabham avant de s'imposer comme grand argentier de la F1. Mais au fond de lui, Bernie est un pilote frustré devant sa propre médiocrité. Ses piètres résultats comme pilote d'essai ne lui ont jamais permis de se faire une place dans l'histoire de ce sport de débiles.

Au fil des ans, Bernie transforme la F1 en véritable empire commercial. Au milieu des années 1970, il fédère les principales écuries au sein de la FOCA (Formula One Constructors Association), à la tête de laquelle il négocie les accords avec les organisateurs de Grands Prix et les droits de télévision. En 1987, il crée la FOPA (Formula One Promotions and Administration), qui gère les droits promotionnels sur les Grands Prix, en plus de devenir le vice-président de la FIA (Fédération internationale de l'automobile).

Mais si Bernie peut si bien tirer son épingle du jeu, c'est surtout grâce à ses appuis dans la sphère politique. En 1997, il réussit à conserver la possibilité pour les compagnies de tabac de s'afficher comme commanditaires lors des courses automobiles. Selon une enquête de la BBC, Blair aurait accordé cette exemption peu après que le Parti travailliste eut reçu un don généreux de 1,8 million \$ de la part de... Bernie !

De notre côté de l'Atlantique, Bernie le magnanime reçoit toutefois plus qu'il ne donne ! Il réclame ainsi une hausse de 5 % de la subvention annuelle de 15 millions \$ que versent Ottawa, Québec, Tourisme-Montréal et la Ville de Montréal au Grand Prix de Montréal. Il demande aussi la modernisation des installations actuelles du Grand Prix au parc Jean Drapeau, à un coût estimé à environ 27 millions \$. Est-ce qu'il obtiendra ce qu'il veut ?

Citations :

En février 2000, au magazine Autosport Racing Bernie explique que les femmes n'auront sans doute jamais accès aux volants de la Formule 1, mais que si cela devait un jour survenir, il préférerait que ce soit d'abord par « une bonne fille, peut-être une Noire avec une allure formidable, préférablement juive ou musulmane, et qui parlerait espagnol ».

« Vous savez, j'ai cette idée formidable que toutes les femmes devraient être vêtues de blanc, comme tous les autres appareils électroménagers. »

Los Angeles Times, 21 juin 2005

« C'est terrible de dire ça je suppose, mais [...] Hitler — comme il était en mesure de commander beaucoup de gens — était capable de faire le boulot. [...] Si vous regardez la démocratie, elle n'a pas fait beaucoup de bien à de nombreux pays, y compris [la Grande Bretagne]. [...] Je déteste la démocratie comme système politique. Elle vous empêche de réaliser des choses. »

Times, 4 juillet 2009

Signe particulier : A l'air d'Andy Warhol en décomposition



Nom : Villeneuve
Prénom : Jacques Charles
Pseudo : « Newtown » ;
P'tit Jacques

Équipe(s) : Williams > British American Racing (BAR) > Renault > Sauber > BMW-Sauber

Palmarès : 164 courses, 13 positions de tête, 23 podiums, 11 victoires et un championnat du monde (1997). 836 copies vendues de son disque *Private Paradise*.

Sponsor(s) : Des cigarettes (Player's, Rothmans). Beaucoup de cigarettes (Winfield). Toutes sortes de cigarettes (British American Tobacco - Lucky Strike). Encore des cigarettes (Mild Seven). Une société gazo-pétrolière Malaisienne (Petronas). Et une banque (Crédit Suisse).

Bio : Né à Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec, le P'tit Jacques passe le plus clair de sa jeunesse en Suisse, où il étudie au Collège Alpin Beau Soleil, l'école privée la plus chère au monde : les frais de scolarité s'y élèvent à 120 000 francs suisses (près de 130 000 \$CDN) par année.

Suivant les traces de son célèbre et défunt père multimillionnaire, Jacques devient pilote de course vers la fin des années 1980 et fait son entrée sur le circuit de Formule 1 en 1996. Après un championnat en 1997, la carrière de Jacques prend la forme d'un long déclin au ralenti. Il quitte la F1 en 2007 et vivote sans grand succès dans diverses autres formules moins prestigieuses, pour finalement devenir commentateur sportif à Canal+ , en France, en 2013.

En 2001, Jacques se porte acquéreur d'un chic restaurant, rue Crescent, à Montréal, rénové au coût de 5,3 millions \$US, auquel il donne le très subtil nom « Newtown ». Il s'en défait en 2009.

Après avoir résidé pendant la majeure partie de sa vie adulte dans la principauté de Monaco (paradis fiscal notoire), Jacques déménage au Québec en 2007, plus précisément à Westmount, dans une villa patrimoniale de 3 millions \$.

En 2012, Jacques défraie la manchette en formulant des commentaires à l'emporte-pièce sur le mouvement étudiant. Celui qui est né et a toujours vécu dans le confort et le luxe (mais qui dit avoir été « élevé en apprenant la valeur du travail acharné et en sachant que l'argent ne tomberait pas du ciel¹ ») invite les étudiants à arrêter de « faire les fainéants² ». « Ils ont passé toute leur jeunesse à grandir sans que leurs parents leur disent non [...] ça passe son temps à se plaindre, et c'est tout. »

En 2013, Jacques décide de quitter la Belle Province pour s'installer dans la principauté d'Andorre (autre paradis fiscal notoire), parce qu'il « ne [s]e sen[t] plus chez [lui] au Québec » en raison, dit-il, des « problèmes sociaux, [de] la colère des étudiants, [d]es habitudes des assistés... Il y a des conflits dans tous les sens ». De plus, « ce climat d'instabilité fait en sorte qu'on hésite à investir au Québec. [...] C'est triste, il fait froid pendant six mois par année, or *il faut trouver des trucs pour inciter les gens à dépenser leur argent*. [...] C'est dommage, car le Québec mérite mieux [...] *Il y a eu du bon business à faire, mais maintenant les gens sont incités à investir ailleurs*³ ».

Sa maison à Westmount et son « chalet » de 4,9 millions \$ dans les Laurentides⁴ sont actuellement à vendre.



Citation(s) choisie(s) :

(À propos de ses enfants) : « Je veux qu'ils sachent que terminer premier ou deuxième, c'est différent. Ils ont déjà cet esprit compétitif et c'est sain. D'ailleurs, je n'ai pas l'intention de les faire étudier dans le système québécois. Je trouve qu'on nivelle par le bas et qu'on n'est pas assez exigeant. Je préfère le baccalauréat français. J'y suis passé et on sait ce qu'on vaut et où on se situe. »

« Un jour, une femme va courir en F1. Elle n'a pas besoin d'être rapide, juste être moyenne et donc rentable. »

« Il y a toujours deux écolos pour protester. Je n'ai pas de temps à perdre avec ces gens-là.»

« Avoir de l'argent en France, c'est honteux. Les socialistes ne veulent pas dépenser un sou pour la tenue d'un Grand Prix là-bas.»

« C'est ça la démocratie. Nous votons pour des gens — et si vous n'êtes pas satisfaits, alors vous votez pour quelqu'un d'autre la prochaine fois. Et si vous n'êtes pas satisfaits, vous vous plaignez, ils écoutent, et c'est tout. »

« Au bout du compte, les étudiants se font mal à eux-mêmes puisqu'ils militent pour des choses qui ne sont pas viables financièrement — et ils finiront par le payer un jour. Malheureusement, s'ils continuent il y aura de moins en moins de contribuables pour les aider à payer la facture. Et où les gouvernements prennent l'argent ? Des taxes, en vendant des choses. La prochaine chose qu'ils vont répondre c'est " Eh bien, prenez des riches ". Et c'est à ce moment-là que les riches changent de pays. »

« Mon départ n'est pas une question d'impôts. Je les ai payés pendant mes cinq années passées au Québec. »

1- <http://huff.to/ZmofJk>

2- <http://bit.ly/15t5cP1>

3- <http://bit.ly/12Y9z2a>

4- <http://www.youtube.com/watch?v=WwM8pkPqaoY>



Nom : Aubut
Prénom : Marcel
Pseudo : Badaboum de luxe
*Co-président d'honneur du Grand soir
avec Bernie Ecclestone*

Équipe: Comité olympique canadien

Palmarès: Viser le record du plus grand nombre de projets foireux

Sponsor: Cabinet d'avocats Heenan Blaikie

Bio: Né en 1948 dans le Bas-Saint-Laurent, Marcel Aubut est surtout connu comme l'ancien président des Nordiques de Québec. Il a vendu le club en 1995, ce qui lui aurait rapporté 15 millions \$.

Entrepreneur douteux, lobbyiste véreux et promoteur de projets délirants, il a toujours associé sports et gros cash. En 1998, il fusionne son bureau d'avocats avec Heenan Blaikie, l'un des plus importants cabinets d'avocats patronaux au Canada. Parmi ses collègues actuels, on compte Jean Chrétien, Pierre-Marc Johnson, Jacques Lamarre et Donald Johnston. Il a été membre de dizaines de conseils d'administration tels que ceux de Hydro-Québec, Purolator, la Banque Laurentienne, Groupe Investors, Énergie atomique du Canada, etc. Il est actuellement président du CA de la Century Iron Mines Corporation et est président du Comité olympique canadien depuis 2009. Depuis son arrivée, le sport amateur canadien est encore plus corporatif, réservé à un petit nombre d'athlètes d'élite, porte-étendard du nationalisme canadien et est devenu une machine à sucer des subventions et des commandites. De plus, Aubut continue à magouiller autour de l'amphithéâtre de Québec, du retour des Nordiques et de la venue des Olympiques dans la vieille capitale.

Signe particulier: Suivant la logique qu'il applique au sport amateur canadien, Aubut s'associe à la Formule 1, sport de performance réservé à l'élite et axé sur les résultats en espèces sonnantes et trébuchantes.



Nom : Dieter
Prénom : Zetsche
Pseudo : Dr Z
Partenaire du Grand Prix

Équipe : Mercedes-Benz

Sponsor : Commerzbank, Crédit Suisse, Norges Bank, etc.

Bio : Né à Istanbul, en Turquie, Dieter a vécu la majeure partie de sa vie en Allemagne, une vie privilégiée sans grand heurt. Un prudent crosseur, le Dr. Z n'hésite pas à laisser les autres prendre les courbes. Bien qu'il ait été prêt à se montrer les moustaches partout en tant que mascotte lors de la désastreuse campagne publicitaire « Ask Dr. Z! », Dieter se fait plutôt discret quand les scandales de corruption, de sexisme et même de tentative de meurtre le menacent, lui ou son équipe. Obstacles que le docteur n'a eu aucune difficulté à éviter au cours de sa carrière! Que ce soit le « Lingerie Bowl » de sa filiale Chrysler ou l'un des nombreux scandales de corruption avec des gouvernements un peu partout dans le monde qui ont valu 1,9 milliards \$ en contrat à Daimler-Benz pour des investissements totalisant environ 56 millions \$ en pots-de-vin, Dieter Zetsche les contourne tous sans problème!

Citation : « Je suis responsable pour tout ce qui se passe chez Chrysler et je ne le savais même pas ! »



Nom : James McKenna
Prénom : Andrew
Pseudo : Double Big McKenna
Partenaire du Grand Prix

Équipe : McDonald's

Palmarès : Valeur de l'entreprise : 32 milliards de dollars américain¹

Bio : Né à Chicago, Illinois. Depuis les années 1960, Double Big Mckenna est hautement prolifique: tel du bon vieux gras, il sait se rendre au cœur de l'économie pour mieux la pourrir. On ne compte plus le nombre de conseils d'administration où il a siégé. Pour mieux vendre sa salade, il participe à de nombreux think tanks économiques de droite prônant la libre entreprise : Chicago 2020, Americans for Truth in Politics, Freedom and Free Enterprise, Commercial Club of Chicago, etc. Mais McKenna sait comment faire pour se donner une image saine. C'est que l'homme aime la philanthropie, comme il le dit lui-même : « Souvent, on reçoit plus qu'on ne donne, que ce soit de son temps ou de son argent.² » On le voit répandre ses fonds de droite à droite : campagnes présidentielles (W. Bush, McCain, Romney), création d'écoles catholiques, etc. En 2004, il accède au poste de président du conseil d'administration de McDonald's.

Voici un petit McCadeau : <http://www.mcvideogame.com/>

Dans ce simulateur gratuit, apprenez à diriger les multiples facettes de cette merveilleuse entreprise qu'est McDonald's. Toutefois, n'oubliez pas, il faut faire plaisir au conseil d'administration. Alors, sans honte, faites pousser du maïs transgénique, détruisez des hectares de forêt protégée, congéliez vos employé-e-s, injectez des hormones de croissance à votre bétail, soudoyez gouvernements, médecins et nutritionnistes, et puis n'hésitez pas à déformer la vérité au travers de vos publicités. Mais attention, plaire à notre ami Double Big Mckenna est difficile. La seule solution : produire toujours plus !

1- <http://www.sec.gov/Archives/edgar/data/63908/000119312511046701/d10k.htm>

2- http://www.leadersmag.com/issues/2009.3_jul/interviews/mckenna.html



Le Grand Prix, symbole de la domination économique

La croissance économique et la consommation

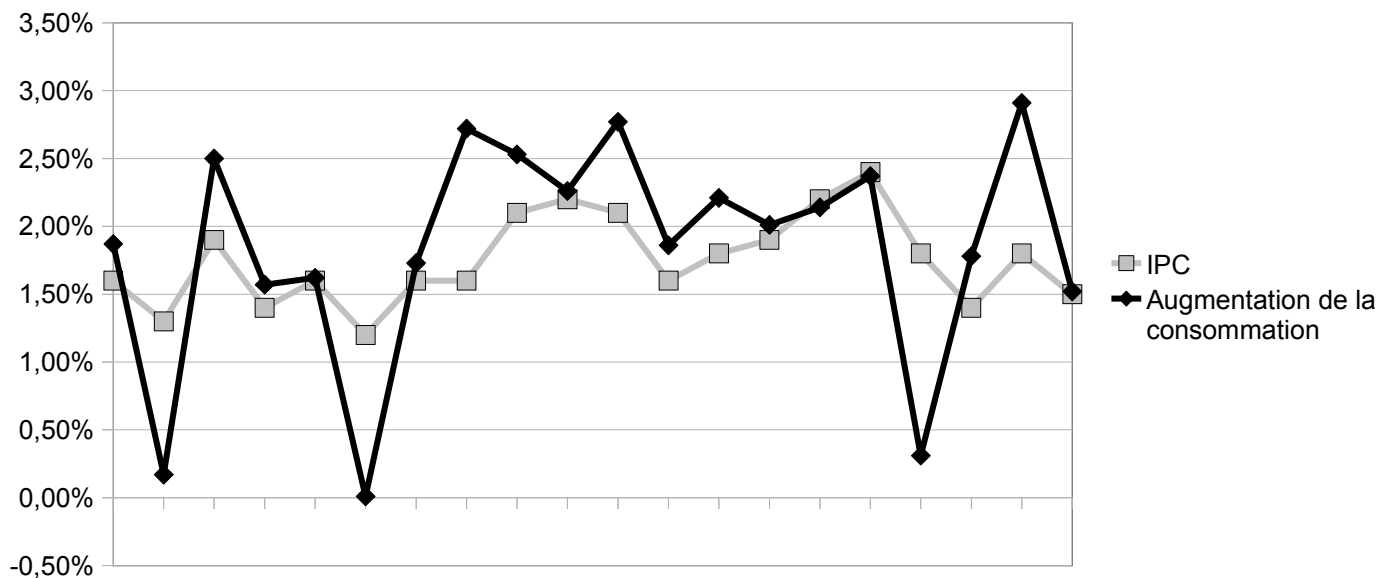
D'où vient la croissance qui a permis de sortir de la dernière crise économique ? Qu'est-ce qui cause la continuelle augmentation des ventes de produits et de services dans le monde ? L'État canadien produit des indicateurs économiques divisant la demande totale par la somme de ses composantes : consommation des ménages, des entreprises, de l'État, etc. On pourrait être tenté de blâmer les ménages pour leur énorme contribution à la sortie de crise et à la croissance. Effectivement, la demande des ménages augmente depuis les années 1980, et même avant. De nombreux facteurs viennent nuancer cette affirmation : augmentation des prix, baisse du pouvoir d'achat, etc. Toutefois, le but est ici de montrer comment la consommation des ménages est une manifestation de la souffrance et de l'oppression des travailleurs et travailleuses. Premièrement, nous mettrons en perspective la croissance que l'on connaît depuis 20 ans, deuxièmement nous ferons les liens possibles entre l'aliénation et la consommation ostentatoire, pour arriver aux formes de luttes susceptibles chambouler cette relation.

Croissance et marchandisation des échanges

Il est utile de rappeler que la croissance, c'est l'augmentation du volume des échanges. Dans les faits, on peut créer de la croissance économique simplement en haussant les prix ou en réduisant la durée de vie d'un bien. Une hausse des coûts de subsistance (appartement, transports en commun, nourriture, électricité, médicaments, soins de santé, etc.) produit cet effet, sinon l'obsolescence planifiée, soit la production de biens matériels conçus pour cesser de fonctionner avant leur fin de vie utile, permet d'augmenter la demande. Avec la stagnation des salaires¹ depuis les dix dernières années, on pourrait croire qu'il n'y a pas d'amélioration effective du niveau de vie, et que la consommation individuelle ne joue qu'un rôle marginal dans la croissance économique. Surtout que fréquemment, l'augmentation de la consommation est au-dessous de l'augmentation de l'IPC (voir Illustration 1).

Toutefois, hors des périodes de ralentissement économique, la consommation continue de montrer un enrichissement général de la population. Évidemment, cet enrichissement est beaucoup plus

Illustration 1



fort chez les riches, et lorsqu'on regarde ce qu'ils consomment, on se demande comment ils font pour oublier tous ceux qui sont en bas.

Pour être en mesure de critiquer cette consommation, il faut se donner des outils qui sont indépendants du contexte : on ne peut porter un jugement strictement basé sur l'utilité des biens matériels. Il faut ici prendre en compte le fait que, même lorsqu'on vit avec le « strict minimum », nos conditions sont bien supérieures à celles d'il y a 20 ou 50 ans. Surtout, lorsqu'on discute avec quelqu'un de « riche », il aura les mêmes préoccupations que nous : confort, loisir et une bonne image. Il faut donc critiquer la consommation en général, c'est-à-dire la consommation des riches et la consommation des pauvres, en observant le rôle que joue l'entourage du consommateur.

Émulation et exclusion

En premier lieu, on observe que l'on évolue fréquemment dans des groupes d'individus ayant des niveaux de consommation similaires. Par exemple, à l'école ou au travail et, vu la faible mobilité sociale au Canada, avec la famille. Dans les milieux de travail, on peut voir des gens discuter de leurs achats récents, ce qui tend à égaliser le niveau de possession. On remarque facilement les individus qui ne font pas partie de notre catégorie économique, et on peut facilement se sentir exclu de certains types de consommation. Il semble qu'on peut expliquer une bonne partie de la consommation par l'exclusion, celle que l'on ressent au contact d'un groupe plus riche, ou même lorsqu'on se compare à nos pairs.

Le taux d'endettement des ménages augmente et, « tous ensemble », on crée ainsi des laissés-pour-compte qui ne peuvent par exemple se procurer les nouveaux gadgets : téléphone intelligent, tablette, lecteur de texte digital, etc. Cette forme d'exclusion s'applique aussi aux événements et activités sociales: des matchs des Canadiens aux soirées bien arrosées au bar du quartier, les pratiques de consommation semblent exclure des personnes. Comment ces dynamiques opèrent-elles ?



Douleur et consommation

Bien sûr, il faut admettre l'aspect utile et pragmatique des biens et services. Toutefois, il est nécessaire de dépasser l'aspect économique et de prendre en considération comment les personnes autour de nous définissent ce qui est acceptable socialement et ce qui ne l'est pas. Il faut comprendre que les normes sociales ont des limites difficile à franchir : par exemple, peu d'entre nous pourraient justifier devant leur famille et amis qu'ils vivent dans un logement sans électricité. Vivre dans une telle situation, c'est vivre dans l'exclusion continue. Ainsi, il faut noter qu'il est difficile de sortir d'une norme de consommation sans sortir du groupe de personnes avec qui on évolue. Mais cette norme d'acceptabilité change avec le temps. Il y a dix ans, il était facile de justifier de ne pas avoir de téléphone cellulaire. Comment se fait-il que des objets de consommation passent d'une existence marginale à une importance capitale ?

Les personnes qui bénéficient le plus d'une avancée technologique sont celles qui pensent le plus en avoir absolument besoin. Une personne qui oublie fréquemment des rendez-vous achètera un téléphone cellulaire, une personne

avec une entrée de garage achètera une souffleuse et, ce faisant, elles participent à la lente exclusion des « marginaux ». Toutefois, des personnes ayant des difficultés à s'intégrer socialement ou à établir des relations amoureuses sont parfois poussées à utiliser des biens de consommation pour tenter de sortir de leur isolement : sites de rencontres en ligne, maquillage, vêtements, etc. Ce phénomène est encore pire dans une société où la richesse est valorisée, où les produits de luxe sont vus comme des symboles de richesse.

Les symboles de richesse sont souvent appelés « biens ostentatoires », qui servent à se mettre en valeur. Dans une société aussi basée sur l'apparence et le statut, les biens servant à conférer un statut sont loin d'être inutiles. Les sièges sociaux décorés d'art contemporain, les voitures de luxe et la présence dans les soirées les plus mondaines sont en partie une « nécessité » des gens du secteur financier : ils vendent aux autres la capacité de devenir riche et ils doivent aussi montrer que leur institution est assez stable pour permettre aux hauts dirigeants de venir se gaver avec les plus riches

de la société. Plus ils consomment des biens inutiles, plus ils prouvent leur détachement face à la subsistance.

Ainsi, on voit comment la société se compartimente en cercles de plus en plus en plus exclusifs de richesse, et comment les gens au sommet peuvent « penser comme nous », dans certains cas.

On exclut le simple attrait matériel des biens de consommation, et ce sont donc souvent les personnes qui « souffrent le plus » qui tendent à initier les mouvements de consommation, celles qui se sentent les plus exclues, qui, au lieu de lutter contre leur exclusion, la pallient par des solutions marchandes. Mais en agissant ainsi, elles participent elles aussi à renforcer les inégalités sociales et à nourrir la croissance. Ainsi, on peut voir un cycle dans lequel on choisit de consommer pour pallier l'oppression et l'exploitation, créant de ce fait les conditions facilitant l'oppression des autres. On voit alors clairement pourquoi il est si important de lutter contre ce qui nous opprime, et de faire en sorte d'avoir du plaisir en résistant.





En conclusion

Les différentes normes sociales de consommation présentes dans la société québécoise sont cimentées par des activités et des célébrations. Le Grand Prix de Montréal, tout comme les Jeux olympiques ou la Coupe du monde de soccer servent, entre autres, de repères aux gens des cercles sociaux les plus élevés.

En luttant contre la tenue du Grand Prix à Montréal, on peut non seulement forcer la réduction des effets négatifs des courses automobiles sur la population,

mais on peut aussi faire comprendre aux individus des classes supérieures que la majorité des gens vit loin de leur niveau de consommation et que leurs choix affectent la qualité de vie des autres.

Mieux encore, on s'attaque directement aux aspects concrets des privilèges de l'élite : lors des mobilisations de l'année passée, leurs terrasses ont goûté au flash-bangs et leur cocktail mondain a été entouré d'un dispositif sécuritaire complètement disproportionné. Ainsi, on rappelle que la consommation n'est pas une simple pyramide dans laquelle plus on est riche, plus on est bien, on rappelle aux profiteurs qu'il y a un coût social à leurs actions, et qu'ils risquent d'en voir les manifestations. On fait aussi comprendre aux personnes qui cherchent à faire partie de l'élite que ces privilèges ne viennent pas sans conséquences.

1- <http://bit.ly/13x53YR>



CLAC

**CONVERGENCE
DES LUTTES
ANTICAPITALISTES
MONTREAL**

info@clac-montreal.net ★ <http://clac-montreal.net/crosseurs>

Kenneth Rogoff

Économiste américain ; ancien économiste en chef du Fonds monétaire international (FMI)

BRADIQUE DE MONTREAL*



Nom latin : *Armadillidium economis imposturis academia austerae*
Noms communs : Cloporte économiste imposteur ou cloporte croiseur d'Amérique (*Crooked Harvard Woodlouse*)

Cycle de vie : *Baby boomer*, le Rogoff a profité du climat économique favorable d'après-guerre pour prospérer dans le milieu universitaire américain. Il a complété sa formation au MIT et est devenu professeur d'économie et de politiques publiques à Harvard, avant de devenir économiste en chef du FMI pendant une brève période.

Description : Le cloporte économiste croiseur a la peau blanche, la tête chauve, de petits yeux perçants et une épaisse carapace qui le protège des critiques et des ralleries.

Habitudes ou comportement : Singulièrement sagace et intelligent pour un parasite, le Rogoff croiseur n'en demeure pas moins un dangereux ennemi des humains. Il évolue à l'abri des regards, soit dans son habitat naturel, les universités américaines, soit aux commandes d'institutions financières internationales (FMI), soit au sein d'instituts regroupements de parasites tels que le Council on Foreign Relations (CFR). Il est tristement célèbre pour avoir pondu en 2010 une étude intitulée « Growth in a Time of Debt », citée par de nombreux économistes, commentateurs et politiciens pour justifier l'imposition brutale de mesures d'austérité aux économies nationales en difficulté. Un étudiant de deuxième cycle de l'université du Massachusetts a récemment découvert de graves erreurs dans la feuille de calcul à la base de l'étude, remettant en question les fondements mêmes du « consensus » économique et politique entourant le caractère incontrournable des politiques d'austérité².

[Nota Bene : Dans un récent ouvrage intitulé *The Body Economic: Why Austerity Kills, les auteurs David Stuckler et Sanjay Basu estiment que plus de 10 000 suicides et jusqu'à un million de cas de dépression en Europe et aux États-Unis sont attribuables aux mesures d'austérité imposées par les gouvernements occidentaux dans la foulée de la crise économique de 2008...*³]

Habitat : Le cloporte économiste imposteur prolifère dans les universités américaines, notamment au MIT et à Harvard, où il est connu pour pondre des travaux nocifs et mortels. Plusieurs sous-espèces du cloporte économiste croiseur échouent et pullulent à l'université de Chicago et dans d'autres universités nord-américaines. Ces dernières sont notamment à l'origine de l'épidémie néolibérale.

Reproduction : Le Rogoff vulgaire s'est accouplé avec la Carmen Reinhart commune pour pondre l'étude « Growth in a Time of Debt ».

Signe distinctif : Le Rogoff imposteur a déjà été champion d'échecs.

Moyens de prévention et de contrôle : Guerre des classes (guerre populaire prolongée, grèves sauvages généralisées et illimitées, multiple foyers d'insurrection, etc.).

Croyances populaires : On croit à tort que les parasites de la famille *economis imposturis academia* sont plus intelligents que la moyenne. Or comme leur nom l'indique, plus souvent qu'autrement, ces parasites particulièrement résistants sont en fait des osite d'imposteurs.

* Rogoff était initialement sur la liste des conférenciers de 2013, mais il n'y est plus... Sa récente découverte publique y est peut-être pour quelque chose.

1- www.nber.org/papers/w15639.pdf

2- http://en.wikipedia.org/wiki/Thomas_Herdon

3- www.democracynow.org/2013/5/21/why_austerity_kills_from_greece_to

Arnaud Soirat

Président et chef de la direction, métal primaire, Rio Tinto Alcan

Nom latin : *Rio Diplopoda Alcan*

Nom commun : Mille-Patentes-Pas-Payées

Cycle de vie : Le Rio Diplopoda Alcan se contente de manger tout sur son passage jusqu'à ce qu'il ne reste rien aux alentours. Il se nourrit principalement d'hydro-électricité et d'aluminium, mais il raffole surtout de l'argent des contribuables. Plus le Mille-Patentes se nourrit, plus son appétit grandit et plus il est féroce.

Description : Une fois emmenagé, le Diplopoda Alcan est particulièrement difficile à déloger, bénéficiant de liens étroits avec le pouvoir et d'un soutien public totalisant près de 2 milliards \$. Le Mille-Patentes arrive à se nourrir aux frais des contribuables en vendant son hydro-électricité à un Etat en pleine surproduction, même lorsqu'il est privé de ressources précieuses telles que de la main-d'œuvre. De plus, le gouvernement du Québec reporte près d'un milliard de dollars d'impôts au parasite par année.



Habitudes ou comportement : Le Rio Diplopoda possède un appétit vorace pour les scabs, qu'il va jusqu'à se faire livrer en hélicoptère. Le Diplopoda est prêt à tout pour défendre ses précieuses sources de scabs : lock-out, injonctions et agents de sécurité sans permis sont au menu. Les grévistes ont reçu le conseil de la Cour suprême du Québec de rester à une distance d'au moins 150 mètres du Mille-Patentes et de ne pas être plus de 20 lors de leur piquetage contre celui-ci.

Le Diplopoda se montre excessivement agressif lorsqu'il quitte son nid d'origine. En 1985, le Mille-Patentes aurait financé l'apartheid en Afrique du Sud par le biais de sa filiale Huilet, qui achetait des matériaux pour le gouvernement raciste et son armée génocidaire. Le Diplopoda Alcan est aussi reconnu pour sa violente confrontation avec les communautés Advivasi et Dalit au Kashiipur, en Inde. Trois habitants du Kashiipur (Abhishash, Jamdhar et Raghunath) ont été abattus en décembre 2000 lorsque les forces policières locales ont interrompu une réunion communautaire, ouvrant le feu sur celle-ci.

Habitat : Le Diplopoda a tendance à faire son nid très près de la pourriture étatique.

Reproduction : Le Diplopoda se fusionne avec ses partenaires pour donner naissance à un encore plus gros parasite, à la suite de quoi le Mille-Patentes procède à des mises à pied et des fermetures d'usine.

Signe distinctif : Laisse une boue rouge toxique là où il y avait de l'eau potable après s'être nourri (exemples : Saguenay, Hongrie, Jamaïque, etc).

<http://yhoo.it/119iwmf>
<http://bit.ly/1vG05r>
<http://bit.ly/17JDM5t>
<http://bit.ly/18GQwvC>

Christophe de Margerie PDG de TOTAL

Nom latin : *Teignes pecuniam esurientem*
Nom commun : Mite assoiffée d'argent



Cycle de vie : Le pecuniam erurentem Margerie est aperçu pour la première fois en 1951 à Vendée (France). Son cycle de vie n'est pas très diversifié considérant que dès la fin de sa formation à l'école supérieure de Commerce de Paris, en 1974, il se stabilise chez le géant pétrolier Total. Bien qu'elle soit fidèle à son habitat, la mite Margerie évolue rapidement au sein de l'entreprise. Le pecuniam Margerie sera nommé directeur général de Total Moyen-Orient en 1995, et en 1999 on le voit au comité exécutif où il détient le poste de directeur général de l'exploration et de la production. En 2000, il continue de gravir les échelons comme directeur général adjoint de l'exploration et de la production du groupe TotalFinElf. Il est nommé, en janvier 2002, directeur général de l'exploration et de la production de Total. Nommé administrateur de Total lors de l'assemblée générale des actionnaires du 12 mai 2006, il devient directeur général de Total à compter du 14 février 2007. Le 21 mai 2010, il est nommé président-directeur général de Total.

Description : Le pecuniam Margerie est facilement reconnaissable à son incroyable pilosité sous son nez.

Habitudes ou comportement : On retrouve la mite Margerie un peu partout où il y a de l'argent à faire : entre 2006 et 2010, Total réussit à faire 60 milliards de PROFIT¹. Par contre, la mite Margerie et son équipe parasitaire réussit, par un superbe calcul comptable, à enregistrer une perte sur les activités en France en 2009 et 2010, ce qui permettra à l'entreprise de ne pas y payer d'impôts sur ses sociétés. Ce type de comportement n'est pas présent que chez la mite Margerie, mais se remarque aussi chez la grande majorité des parasites, peu importe l'espèce. Total délocalise massivement les raffineries des pays occidentaux dans des pays producteurs tels que l'Arabie saoudite. On peut lire sur le site de total.com : « Sur les rives du golfe Arabique, en Arabie saoudite, Total, en partenariat avec Saudi Aramco, construit, depuis 2009, sa plus importante unité de raffinage. Ultra-performante, elle traitera des pétroles lourds et desservira l'Asie et le Moyen-Orient. » La mite Margerie est donc responsable d'énormes pertes d'emplois afin de favoriser les profits de l'entreprise et ainsi rendre heureux toutes les petites mites à cravate actionnaires de l'entreprise. De plus, son choix de migrer vers des pays comme l'Arabie saoudite permet à la mite Margerie de réduire les coûts de raffinage et de se soustraire au protocole de Kyoto et aux quotas européens d'émission de CO₂. La mite Margerie fait beaucoup de ravages sociaux, environnementaux en se caïssant de tout, sauf du cash !

Habitat : La mite pecuniam esurientum se retrouve là où il y a possibilité d'exploiter des ressources énergétiques, créant sur son passage d'affreux dégâts sociaux et environnementaux.

Reproduction : La mite se reproduit rapidement par le biais d'actionnaires. Les petites larves cravattées, nourries à leur plat favori (l'argent), peuvent ainsi participer en plus grand nombre à la destruction de la planète et de millions de vies !

Signe distinctif : Le pecuniam esurientum ravage le papier d'échange commercial (communément appelé argent). Il en bouffe d'ailleurs une quantité phénoménale, soit entre 2 et 5 millions d'euros par année à lui seul.³

Moyens de prévention et de contrôle : La destruction du système capitaliste pourrait permettre un ralentissement des méfaits de ce parasite, mais pour anéantir définitivement l'espèce on conseille l'utilisation d'un insecticide puissant destiné à tuer les larves.

Croyances populaires : Ce parasite très puissant et destructeur n'est pas immortel! Il est possible de le détruire en s'unissant pour reprendre se qui nous appartient! Pour le détruire, il nous faut une grande solidarité et beaucoup d'efforts, mais il est POSSIBLE de cesser l'infestation de ce parasite.

1- <http://bit.ly/10Pp0Sr>
2- <http://bit.ly/18GUwvT>
3- <http://bit.ly/ZBld4Z>

Pascal Lamy

Directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ; ancien directeur général du Crédit Lyonnais, ancien commissaire au commerce de la Commission européenne (CE)

Nom latin : *Camponotus Herculeanus Novus Ordo Mundi*

Nom commun : Fourmi charpentière du nouvel ordre mondial



Cycle de vie : Le Lamy Herculeanus est localisé pour la première fois en 1947 à Levallois-Perret, commune la plus endettée de France et château fort du parti de coalition de droite de l'UMP. Ses premiers stades de développement suivent la logique habituelle des autres parasites de son espèce : Sciences Po Paris, HEC Paris, Ecole nationale d'administration et Etudes supérieures de droit. Une fois le stade adulte atteint, il s'assure une place au chaud dans la Colonie européenne (CE) en occupant d'abord divers postes influents dans la fonction publique et le monde politique ; passant de l'inspection générale des finances au Trésor public, il est ensuite successivement adjoint secrétaire général du Comité interministériel de reconstruction industrielle (CIRI), conseiller du ministre de l'Economie et des Finances, Jacques Delors, et directeur adjoint du cabinet du Premier ministre, Pierre Mauroy. Réalisant dès son stade de larve que le statut de vulgaire fourmi ouvrière n'est pas digne de lui, le Lamy Herculeanus se hisse au top de la CE en devenant commissaire européen au commerce. La consécration survient en 2005, lorsqu'il est élu directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) pour un règne de quatre ans. Seul candidat à sa propre succession (une première dans l'histoire de l'institution créée en 1995), il est réélu en 2009 à l'issue d'un vote par acclamation des 153 membres de l'OMC.

Description : Le Lamy Herculeanus a un physique plutôt banal et se distingue assez peu des autres camponotus : tête dégarnie et ovale, air sérieux ou menaçant, il peut changer légèrement de couleur selon son humeur ou s'il se trouve sous les projecteurs. A noter qu'au stade de reine, l'abdomen de l'Herculeanus a tendance à se développer.

Habitudes et comportement : La fourmi charpentière du nouvel ordre mondial vit en haute société et ne fait que placer ses pions. Tous les travaux de colonisation sont effectués par ses ouvrières, qui détruisent les fondations des pays où l'Herculeanus tente de s'établir. Ce travail consiste principalement à négocier des accords bilatéraux de libre-échange avec d'autres espèces de parasites nationaux afin de privatiser les services publics (santé, eau potable, éducation, électricité), à ouvrir les frontières pour l'exportation de produits des fourmières occidentales (réduction des droits de douane), à réduire les réglementations environnementales, etc.

Habitat : La fourmi charpentière du nouvel ordre mondial vit principalement dans les pays occidentaux, mais se déplace régulièrement un peu partout sur la planète à la recherche d'endroits pour perpétuer sa colonisation. Ses lieux de prédilection sont les pays ravagés par les guerres, les famines, les désastres écologiques, où elle installe ses fournis soldats (FMI, OCDE, ONU), nourricières (ONG, ACDI) et butineuses (compagnies minières et pétrolières) afin d'y imposer ses politiques néolibérales et d'y assoir son hégémonie.

Signe distinctif : Tout au long de son existence, le Lamy Herculeanus multiplie les accointances avec l'élite patronale et les think tanks militaro-politico-économiques : Rand Corporation, MEDEF, Groupe Bilderberg, Institut de relations internationales et stratégiques, En Temps Réel. Il a été le principal artisan de l'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI) et de l'Accord général sur le commerce des services (AGCS).

Moyens de prévention et de contrôle : Malheureusement, une fois que la fourmi charpentière du nouvel ordre mondial a pénétré vos frontières, il est très difficile, voire impossible, de s'en débarrasser. Il est donc primordial de localiser son nid et de le détruire.

Jean-Claude Trichet

Gouverneur honoraire de la Banque de France ; ancien président de la Banque centrale européenne (BCE) ; actuel président du Groupe des Trente ; actuel président du groupe européen de la Commission trilatérale et président de l'Institut Bruegel

Nom latin : *Putinasius Elitis Economicus Occidentalis*

Nom commun : Punaise élitiste d'Europe occidentale

Cycle de vie : Le Trichet élitiste a été initialement recensé en 1942 dans une famille de la grosse bourgeoisie franco-française. Il traverse différents stades de formation (en politique, économie et administration publique) avant de prospérer au gouvernement, aux Finances et au Trésor. Il devient ensuite gouverneur de la Banque de France et Président de la BCE. Dans la dernière période de sa vie, le Trichet élitiste envahit toutes les institutions plus ou moins nébuleuses de l'élite financière internationale.

Description : Le Trichet élitiste prend la forme d'un humanoïde caucasien affluant (*Rich White Man*). Il se distingue par son apparence physique d'avec la grande majorité de l'humanité, dont la couleur de la peau est majoritairement plus foncée et dont le mode de vie est beaucoup plus modeste, voire misérable. Le Trichet appartient à la famille *Albus supremacis*.

Habitudes ou comportement : Le parasitisme du Trichet s'opère surtout à l'échelle des systèmes. Il prolifère dans les institutions élitistes para-gouvernementales, les sociétés fermées et autres « think tanks » (Commission trilatérale, Groupe des Trente, Groupe Bilderberg, association Le Siècle, Institute for International Economics, etc.), où il détermine avec d'autres vampires du même acabit la direction du capitalisme parasitaire mondial.

Habitat : La punaise élitiste, comme son nom l'indique, sévit en Europe occidentale, principalement en France, où plusieurs générations successives d'*Elitis economicus* pullulent depuis des siècles pour sucer le sang des pauvres. Il existe des sous-espèces de la punaise élitiste ailleurs en Europe et sur tous les autres continents, principalement en Amérique du Nord.

Reproduction : Toutes les sous-espèces d'*Elitis economicus occidentalis* se reproduisent par émulation, de génération en génération.

Signe distinctif : Dans les années 1990, le Trichet a été impliqué dans le scandale financier dit « du Crédit Lyonnais », une crose monumentale. Alors que le Trichet, alors directeur du Trésor de l'Etat français, fait l'objet d'une plainte provenant de l'intérieur même de son ministère (i), comme par hasard, le siège social du Crédit Lyonnais à Paris est partiellement détruit dans un incendie criminel. Le siège social est revendu à la compagnie d'assurance AIG pour 1,3 milliards de francs...

Moyens de prévention et de contrôle : Guillotine. Potence. Bûcher. Exécution.

Croyances populaires : Beaucoup de gens croient, à tort, que l'infestation de punaises élitistes est irrémédiable. Il est pourtant possible de s'en débarrasser, avec un peu de bonne volonté, un esprit révolutionnaire et beaucoup de persévérance.



José Angel Gurria

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)

Nom latin : *Lépisme socialis conscientia sine oeconomicarum (SCSO)*

Nom commun : Poisson d'argent économiste sans conscience sociale

Cycle de vie : Le Gurria Lépisme est aperçu pour la première fois en 1950 à Tampico au Mexique. Il existe plusieurs types de SCSO, mais, comme beaucoup de son espèce, le Gurria Lépisme suit une idéologie économique. Détenteur d'une maîtrise d'économie de l'UNAM (Mexique) et d'un master en économie de l'Université de Leeds (Royaume-Uni), il traverse plusieurs stades de vie, notamment au niveau politique. Le Gurria Lépisme est ministre des Affaires étrangères du Mexique de décembre 1994 à janvier 1998, pour ensuite devenir le parasite des Finances et du Budget de janvier 1998 à décembre 2000. Son cycle de vie se poursuit aujourd'hui au sein de l'OCDE où le parasite se nourrit principalement d'austérité. C'est sous le règne du Gurria Lépisme que l'OCDE ouvre ses rangs à de nouveaux membres de la communauté SCSO, comme le Chili, l'Estonie, Israël et la Slovaquie. Il y renforce aussi les liens avec l'Afrique du Sud, le Brésil, la Chine, l'Inde et l'Indonésie. On remarque que le Gurria Lépisme privilégie les terrains souffrant de grande pauvreté, mais où l'économie capitaliste se développe à merveille.

Description : Le Lépisme Gurria prend la forme d'un humanoïde à cravate, il s'agit d'un signe distinctif commun de différentes familles de parasites.

Habitudes ou comportement : Le Gurria Lépisme opère surtout à l'échelle des organisations mondiales. Malgré le fait qu'on le retrouve souvent au sein d'institutions gouvernementales, on peut apercevoir le Gurria Lépisme dans des ONG internationales, comme le Population Council (New York), le Center for Global Development (Washington), le Conseil mondial de l'eau, le Conseil consultatif international des gouverneurs du centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale (Canada), et l'Académie royale des sciences économiques et financières d'Espagne. Le Gurria Lépisme, comme beaucoup d'autres familles parasitaires, semble être atteint d'une idéologie ploutocrate.

Habitat : Le Gurria Lépisme peut être qualifié de nomade, puisque nous le retrouvons non seulement sur son territoire natal, mais partout dans le monde. Bien que le Gurria Lépisme n'a été aperçu qu'en 1950, nous pouvons retrouver depuis plusieurs siècles d'autres sous-espèces du Lépisme socialis conscientia sine oeconomicarum, qui envahissent une bonne partie de la planète avec leurs politiques économiques, oubliant littéralement le côté social.

Reproduction : Tout comme les Elitts economicus occidentalis, les SCSO se reproduisent par émulation, de génération en génération, et ce, depuis des siècles.

Signe distinctif : Le Lépisme, en favorisant l'économie au détriment de politiques sociales, a souvent tendance à rendre l'être humain esclave du PIB d'un pays. Il a d'ailleurs conseillé à la France d'indexer l'âge de la retraite selon la durée de vie de ses habitants avec l'aide de sa collègue Anna Cristina d'Addio, une sous-catégorie du SCSO.

Moyens de prévention et de contrôle : Le seul moyen de prévention possible est le bûcher, de sorte que le Gurria Lépisme ne puisse se reproduire. Il est important d'anéantir toutes les sous-espèces du SCSO, considérant qu'il peut être grandement nocif pour l'être humain, voire même causer son extinction.

Croyances populaires : Bien qu'il puisse être difficile de se départir du Gurria Lépisme, il est faux de croire que nous devons nous en accommoder et vivre avec ce type de parasite. Avec la formule $E=mc^2$ (l'Émancipation, c'est le militantisme multiplié par le courage au carré), il est possible de se débarrasser de cet infâme parasite.

1- www.oecd.org/tr/mexique/angelgurriasecreteairegeneraldelocdecv.htm

2- <http://bit.ly/1aNuvt7>

3- Normand Ballargeon, « $E=mc^2$ », <http://voir.ca/chroniques/prise-de-tete/2013/02/20/e-mc2>

John Manley président et chef de la direction, Conseil canadien des chefs d'entreprise (CCCE)

Nom latin : *Forficula auricularia ambitosus*

Nom commun : Perce-oreille ambiteux (forticule commun)

Cycle de vie : Notre forticule commun est né en 1950 à Ottawa. Il commence sa carrière comme avocat fiscaliste et travaille ensuite à la Cour suprême du Canada et à la Cour de justice de l'Ontario. Ami de Jean Chrétien, le croque-mitaine en chef, il devient député libéral de Ottawa-Sud en 1988. Il cumulera plusieurs ministères à vocation économique comme l'Industrie et, lorsque son rival toujours, Paul Martin, quittera le cabinet pour devenir calife à la place du calife, il dirigera les Finances. Il sera aussi ministre des Affaires étrangères et vice-premier ministre. Comme prévu dans son plan de carrière, il passera du gouvernement au secteur privé et cumulera les postes de direction.

Description : Le perce-oreille ambiteux est persuadé qu'il est un être exceptionnel, qu'il doit diriger et éclairer le bon peuple. Par contre, puisqu'il n'a pas le panache pour devenir le parasite en chef, il prend tous les postes de second que son boss lui propose et va même jusqu'à tenter d'empêcher le félon, Paul Martin, de succéder au patriarche de Shawinigan. Mal lui en prend, Martin devient chef du PLC en 2003 et notre homme est chassé du gouvernement. Malgré tout, il continue à magouiller dans le dos des différents leaders du parti et son nom revient régulièrement dans les rumeurs autour des courses à la direction.

Habitudes ou comportement : Membre de la grande famille libérale, clan de criminels privilégiés, il se pose à droite de sa colonie. Il se présente comme un conservateur fiscal, un partisan du libéralisme économique et du libre-échange à tout crin. Comme mascotte en chef du CCCE (le Conseil du patronat du Canada), il fait la promotion de la déréglementation, de la compétitivité, de la productivité, de la baisse de la fiscalité des entreprises et autres autorégulations de l'industrie en matière d'environnement. Il est un dirigeant, en compagnie de Pierre-Marc Johnson et Allen Gotlieb, de l'Independent Task force on North America qui fait la promotion d'une intégration politique et économique nord-américaine semblable à l'Union européenne.

Habitat : Fuyant la lumière, le forticule se cache derrière les portes closes des conseils d'administration, tels ceux de Nortel et de la CIBC. Par moments, il aime retrouver les feux de la rampe en tant que « conseiller spécial non partisan » rémunéré à fort prix. En 2003, il dirige, à la demande de son ami Dalton McGuinty, une commission d'enquête sur le réseau énergétique de l'Ontario. En 2007, Stephen Harper le nomme à la tête d'un comité qui se penche sur le rôle de la mission canadienne en Afghanistan. Ses recommandations, qui seront acceptées par le PC et le PLC, comprennent le prolongement indéfini de cette mission, mais celle-ci devra être axée sur la formation et le support logistique pour être acceptée par l'opinion publique.

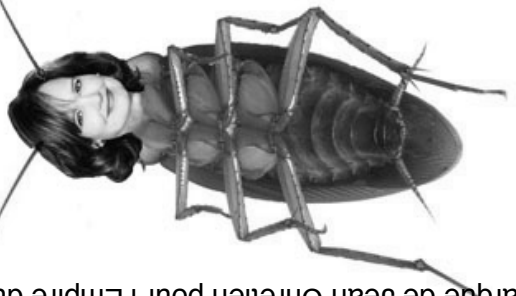
Signe distinctif : Notre bite est très pro-Etats-Unis et l'a démontré à la suite des attentats de septembre 2001. Chrétien l'a nommé responsable de la « réponse canadienne » à cette crise. Il travaille de proche avec Colin Powell et Tom Ridge afin de mettre en place une série de politiques sécuritaires aux frontières, dans les aéroports, concernant les listes d'interdiction de vols, etc. La Loi antiterroriste canadienne sera adoptée durant la même période. On chuchote qu'il était en faveur de l'invasion de l'Irak en 2003.

Moyens de prévention : Empêcher ce genre d'individu pathogène de proliférer.

Moyens de contrôle : Eradiquer cette minorité d'agents nocifs.

Croyances populaires : Ce genre de comportement est considéré comme légitime par une partie beaucoup trop grande de la population. Il faut démasquer cette supercherie : le pouvoir et les privilèges de ces parasites sont basés sur le vol, l'exploitation et le mensonge.

Le plus jeune des rejetons, André Desmarais, est membre du conseil d'administration de la China International Trust Investment Company, un des plus importants conglomérats de Chine : immobilier, transports, télécommunications, mines, armement, etc. La famille Desmarais détendrait 5 % des parts de cette gigantesque entreprise. On se souviendra de l'intérêt très marqué de Jean Chrétien pour l'Empire du Milieu...



Un des tabous dans le milieu politique montréalais est l'envahissante Hélène Desmarais, la conjointe de Paul Jr. Elle tône tous azimuts : membre des conseils d'administration du CHUM, de Génome Québec, de l'Institut économique de Montréal, quand ce n'est pas de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, de l'OSM, des HEC de Montréal... On en redemande !

Parmi les nombreuses marionnettes de la famille, il y a le frère de Bob Rae, John Rae, vice-président de Power Corporation. Il a été au centre de l'organisation électorale de Jean Chrétien. Le successeur de ce dernier, Paul Martin, a fait carrière chez Power Corp. La compagnie lui cédera la Canada Steamship Lines en 1981. Avec ce cadeau, Paul Martin s'est rendu plusieurs fois millionnaire en enregistrant ses paquebots sous des pavillons de complaisance.

Jean Charest est un autre protégé du Clan Desmarais. La famille était en première rangée lors de son discours sur le Plan Nord au Palais des Congrès en avril 2012 (oui oui la fois où on a eu ben du fun!). Internet regorge de photos impayables où Charest, piteux, serre la main de Paul père...

Dans les bonnes prises du Clan, on compte Henri-Paul Rousseau et Michaël Sabia, les deux derniers présidents en titre de la Caisse de dépôt et placement du Québec. Henri-Paul Rousseau s'est vu offrir un pont d'or (dans le sens littéral du terme) pour aller chez Power Corp. à son départ de la Caisse et Michaël Sabia est un très bon ami personnel d'André Desmarais. Un autre proche de la famille, Robert Gratton, qui a dirigé durant 20 ans la Financière Power, serait assis sur un pactole de 500 millions \$! Le président actuel, Jeffrey Orr, gagne 10 millions \$ par année.

Les Desmarais possèdent de nombreuses propriétés à Montréal, New-York, en France, en Floride... Mais ils attirent surtout l'attention avec leur délitant domaine de Sagard, une forêt isolée de 76 km² située dans l'est de Charlevoix. Paul Desmarais l'a acquis dans les années 1980 pour... 1 \$ grâce à une de ses compagnies qu'il avait volée au gouvernement fédéral pour une bouchée de pain. Il s'agit d'un domaine majestueux, agréablement de lacs, châteaux, hélicopt, golf de 18 trous, etc. On y pratique la chasse au faisan et un chapitre gigantesque accueille les visites du Soleil et de différents orchestres. Plus de 100 personnes veillent à son entretien. Les images du site sont stupéfiantes... Le couple maléfique s'assure à grands frais que l'hôpital de La Malbaie puisse lui fournir les meilleurs soins possibles. Quant à ses déplacements, il peut compter de manière presque exclusive sur l'aéroport de Saint-Irène. En 2001, le ministre libéral Martin Cauchon, qui a travaillé comme major domo auprès des Desmarais lorsqu'il était étudiant, a injecté 5,3 millions \$ de fonds publics dans la réfection du tarmac...

L'histoire du Clan Desmarais en est une d'exploitation, de spéculations perpétuelles, de vols, de manipulations, de destructions. Lutter réellement contre la pauvreté et la misère, contre les inégalités, pour la solidarité avec les sans-papiers, contre la destruction de l'environnement, c'est aussi lutter contre le capitalisme. Et le capitalisme, ce n'est pas la main de Dieu, mais un système qui permet à des ostie d'crosses comme le Clan Desmarais de s'en mettre plein les poches et d'imposer la misère au reste du monde. En fait, pour notre plus grand bonheur à toutes et tous, pour que l'air soit plus respirable, on ne peut que souhaiter, à tout le moins, que les deux vieux criss crèvent au plus sacrant. Aux Desmarais de ce monde, votre mépris n'aura qu'un temps. Sagard brûlera !

Pour vous donner le goût de vomir, visionnez une vidéo réalisée lors du 80^e anniversaire de la reine Jacqueline à Sagard en 2008 : www.youtube.com/watch?v=GmDTTjPwVSS (publiée le 30 mai 2012 par Anonymous). George H. W. Bush, Lucien Bouchard, Jean Charest, Brian Mulroney, Luc Plamondon et compagnie participent à cette soirée qui aurait coûté... 12 millions \$!

Le Clan Desmarais et Power Corporation, un ostie d'gang de crosseurs !

Nom latin : *Plebecula*
Nom commun : Ostie d'crosseurs, coquerelles envahissantes du Québec

Cycle de vie : Trop long
Description : Clan, tribu

Habitudes ou comportement : Jeux de coulisses, tirage de ficelles, tout comportement hypocrite

Habitat : Sagard et autres châteaux dispersés un peu partout dans le monde, Tour de la Bourse, conseils d'administration, compagnies pétrolières, médias

Reproduction : Incestueuse

Signe distinctif : Aime l'ombre

Devise : Je veux ton bien, pis j'va l'avoir !

Affiliation religieuse : La spéculation

Moyens de prévention : Education populaire, lutte, lumière...
abolition du capitalisme

Moyens de contrôle : La guillotine (quand on se comporte comme des rois, seul un traitement royal est à la hauteur!), brûler Sagard

Croyances populaires : Ils ont travaillé fort pour avoir ce qu'ils ont...

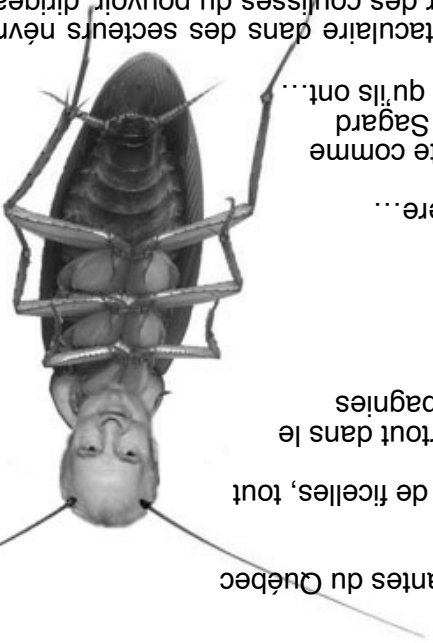
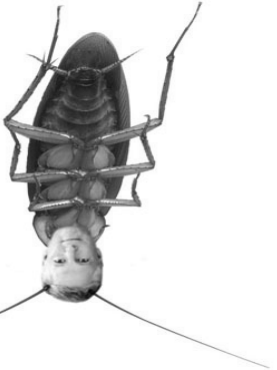
Des vrais de vrais crosseurs! Riche comme Crésus, tentaculaire dans des secteurs névralgiques dont le pétrole et les médias partout dans le monde, mystificateur des coulisses du pouvoir, dirigeant de nombreux conseils d'administration, fabricant de politiciens, le Clan Desmarais est omnipotent. C'est une monarchie qui joue dans la cour des grands du capitalisme mondial.

Grand crosseur devant L'Éternel, Paul Desmarais est un pépé machavélique de 86 ans qui vaudrait à lui seul plus de 4,5 milliards \$! La toile qu'il a savamment tissée durant les 60 dernières années est terrifiante. Le mec et sa femme Jacqueline, son alter ego tout aussi mégalomane, ont quatre enfants : Paul Jr (marié avec la très influente Hélène Desmarais), André (marié à France Chrétien, la fille de l'ancien premier ministre du Canada Jean Chrétien), Louise et Sophie (traîchement divorcée d'Eric LeMoine de Sérigny, un incroyable crosseur très proche de Nicolas Sarkozy).

Un des médias de leur empire, le journal La Presse, dévolait en 2012 que le Clan Desmarais, grâce aux tentacules de Power Corporation et de la Financière Power, contrôlerait plus de 500 milliards \$, soit deux fois le budget annuel du gouvernement du Canada! Ce monstrueux magot, investi dans une multitude de pays et de secteurs économiques dont le pétrole (avec la française Total qui fait des ravages, entre autres en Birmanie et en Libye), ferait du Clan Desmarais une des 300 familles les plus riches au monde. Son influence objective est terrifiante ! Une des démonstrations de force des Desmarais est l'organisation de la Conférence de Montréal. Sous la tutelle de Paul Desmarais Jr, depuis 19 ans, cette conférence n'est rien de moins qu'un des rendez-vous annuels incontournables de l'élite du capitalisme mondial.

Paul Desmarais a compris très tôt l'importance des coulisses politiques, des contacts, des magouilles et des jeux d'influence. Sa chance débute en 1950, alors qu'il reprend la petite compagnie familiale d'autobus. Il devient miraculeusement millionnaire au milieu des années 1950 grâce à la spéculation boursière. Il touche aux assurances puis, en 1968, il met la main sur une vieille compagnie hydro-électrique, Power Corporation of Canada. Cosses après cosses, il en fera une des plus grandes compagnies de holding de l'histoire du Canada !

Paul Desmarais est très proche de George Bush père. En France, le Clan Desmarais est actionnaire de nombreuses entreprises : Total, Suez, Lafarge, Pernod Ricard, etc. Nicolas Sarkozy a déjà affirmé qu'il n'aurait jamais été président de la France sans l'assistance bienveillante de Paul Desmarais père. En 2008, Sarkozy le fait membre de la Légion d'honneur. En novembre 2011, il fera de même avec Jacqueline Desmarais, cette « grande amie de la France et grande dame des arts qui a mis sa vie au service du beau et du bien ». Rien de moins.





1 - <http://bit.ly/Zla1bD>
2 - <http://forum-ameriques.org/montreal/mission>

Il s'en tient qu'à nous de les éradiquer...

Il faudra ensuite prendre tous les moyens nécessaires pour changer les choses radicalement. Ne nous faisons pas d'illusions : le capitalisme total est une tyrannie, et aucun tyran n'a jamais été défait par des moyens strictement pacifiques. Il faut s'attendre à une résistance farouche. Mais la révolution totale est la seule solution en face de la tyrannie totale. Tenons-nous-le pour dit, et développons nos moyens en conséquence. De dures années sont devant nous. Et finalement, il faudra tout reconstruire. Le capitalisme détruit tout, et avant que nous ayons su et pu arrêter sa course, il aura encore beaucoup détruit. Développons donc aujourd'hui les moyens de construire des communautés saines et viables, anti-autoritaires, égalitaires, écologiques et respectueuses de l'environnement. Des communautés vivantes à l'image d'une humanité positive. Inspirons-nous des modèles, des systèmes passés, certes, mais ne nous y limitons pas. Ne nous limitons à aucun système. Inventons l'avenir qui convient à nos plus belles aspirations.

Nous pouvons le faire. À condition de commencer aujourd'hui le processus réparateur. Et le premier pas est de reconnaître les parasites qui pourrissent nos vies.

Sachons reconnaître les forces en présence. Sachons où nous sommes forts, et où nous ne le sommes pas, à commencer par reconnaître que nous avons la force du nombre, pourvu que nous soyons capables de nous trouver et de nous unir.

Assurons notre propre éducation politique : ne dépendons pas des institutions qu'ils mettent en place et développons nos propres mécanismes de partage de connaissances et de compétences.

Assurons notre propre éducation politique : ne dépendons pas des institutions qu'ils mettent en place et développons nos propres mécanismes de partage de connaissances et de compétences. où ils vont que nous pourrions briser leur influence et les révoquer définitivement.

Nous devons en premier lieu dénuder l'empereur. Nommer les croisseurs, les identifier, dresser la liste de leurs forfaits, les suivre à la trace et mettre leurs plans en déroute. Il faut démystifier leurs « expertises », déconstruire leurs mécaniques, les déboulonner, les dérouter, les décolliser en bas de leurs grands chevaux. Ce n'est qu'en nous les rendant familiers, en les connaissant intimement, en les talonnant partout où ils vont que nous pourrions briser leur influence et les révoquer définitivement.

Il n'en tient qu'à nous de les éradiquer...

autres lézards de l'espace conspirant pour établir un Nouvel ordre mondial. Mais la grosse *gammick* n'a rien de secret ! Pas besoin non plus d'aller chercher bien loin pour en débutsquer les acteurs : les pourris qui courent les réunions du Groupe Bilderberg, de la Commission trilatérale, du Conseil des Trente, du Council on Foreign Relations et autres *think tanks* plus ou moins nébuleux sont exactement les mêmes que l'on retrouve sur la liste des conférenciers de la Conférence de Montréal, du FEM, du FMI, etc. Ce sont les élites économiques nationales et supranationales qui mènent le bateau.

Cette *gammick* se déroule directement sous nos yeux et son nom est « capitalisme ». Le soi-disant Nouvel ordre mondial n'est rien d'autre que la bataille décisive de ce que les révolutionnaires anarchistes et communistes appellent depuis bientôt 200 ans « guerre des classes ».

La Conférence de Montréal : La guerre des classes, c'est icitte que ça se passe !

C'est ben platte à dire, mais les 8 % les plus riches du monde s'accaparent 50 % de l'ensemble des revenus à l'échelle planétaire. Et c'est pas les crinqués de la CLAC qui le disent, mais Branko Milanovic, un des économistes en chef de la Banque mondiale et un prétendu « spécialiste des inégalités ». Et comme l'inégalité des richesses est toujours plus grande que l'inégalité des revenus, il n'est pas farfelu d'estimer que les 1 % les plus riches possèdent *grosso modo* 50 % de l'ensemble des richesses personnelles à l'échelle mondiale¹.

Les statistiques de ce genre ne datent pas d'hier. Cette tendance lourde aux inégalités globales a brutalement marqué le ressac néolibéral qui se fait sentir depuis les années 1980, et notamment par la poussée vers ce qu'on a appelé « la mondialisation des marchés ». Bien sûr, l'inégalité est un principe fondamental du régime capitaliste depuis ses origines, mais sa dernière incarnation, la globalisation, a repoussé toutes les limites de l'indécence, de l'indignité et de l'injustice.

Et comment diable en sommes-nous arrivés à cette situation désastreuse ? Eh bien, pour s'en donner une idée, il suffit d'observer (ou d'imaginer, puisque ces rencontres se déroulent pour l'essentiel loin des yeux et des oreilles du monde ordinaire) ce qui se passe derrière les portes des grand-messes de la mondialisation, telles que le Forum économique mondial (FEM, Davos) ou le Forum économique international des Amériques (FEIA), aussi connu sous le nom de Conférence de Montréal.

Ce party annuel de crosseurs internationaux se veut justement une espèce de pendant américain du FEM. Créé en 1994, incidemment l'année de la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et de l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), le FEIA a pour mission de « développer la connaissance des grands enjeux de la mondialisation des économies en mettant l'accent sur les relations entre les Amériques et les différents continents. Le forum vise aussi à favoriser l'échange d'information, promouvoir la libre discussion autour de grands enjeux économiques actuels et faciliter les rencontres pour développer les échanges

internationaux [...] ? ». Aussi bien dire « pour organiser en catimini la mondialisation capitaliste au service des riches et des puissants ».



équitable et plus sensible aux réalités spécifiques des différentes régions du monde », mais, curieusement, cet aspect des choses semble toujours, de plus en plus, faire défaut à la mondialisation après 19 ans de Conférences de Montréal... alors que les « échanges internationaux » eux, se « développent » en tabarnak ! On ne s'étonnera pas d'apprendre que FEIA est une idée originale du porte libéral Gil Rémillard et est présidé par la famille Desmarais (Power Corporation), le plus important nid de crosseurs capitalistes au Québec et parmi les plus importants au monde (voir la fiche signalétique du Clan Desmarais).

C'est ainsi que chaque année au mois de juin (curieusement, toujours juste après le Grand Prix de Formule 1...), plusieurs centaines de grosses pointures du système capitaliste mondial, banquiers, présidents d'institutions économiques et financières, hauts fonctionnaires et autres parasites du milieu des affaires, convergent sur Montréal pour se la couler douce en semblable compagnie et déterminer, bon an mal an, le cours de la mondialisation capitaliste.

Les adeptes de théories du complot se cassent le pompon et font de la haute pression en s'imaginant des cabales secrètes, illuminati et



LE CLAN DESMARRAIS OSTIE DE PARASITES ! CAPITALISTES !

Hélène

Pauline

Pauline

Jacqueline

André

La Convergence des luttes anticapitalistes (CLAC-Montréal) entend une campagne de ciblage des ostie de croisseurs capitalistes qui pourrissent tout, partout. Parce qu'il ne suffit plus de répéter que les capitalistes sont gentils et que leurs larbins sont corrompus. Ça, tout le monde le sait. Il faut les nommer, les désigner, les montrer du doigt et les condamner au tribunal populaire ! Dresser le bilan de leurs forfaits, rappeler POURQUOI ils méritent vraiment l'épithète non enviable d'ostie de croisseurs ! Les écœurés jusque dans leurs derniers retranchements et pourrir leur vie comme ils ont pourri et continuent de pourrir les nôtres.

Tout au long de l'année 2013, au gré des sous-resorts de l'actualité, la CLAC montera chaque mois un dossier sur un croisseur qui mérite sa place au panthéon. Les dossiers se développeront sur trois axes complémentaires :

Le CV de l'ostie de croisseur du mois, où nous dresserons leur bilan professionnel et personnel ;
Les conséquences concrètes de leurs croisses et combines ;
Les liens systémiques qui rattachent chaque croisseur à la Grosse Crose capitaliste.